

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

BIR-HACHEIM

MESSAGE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

radiodiffusé à la nation française le 11 Juin 1942.

La Nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu'avaient fait ses soldats à Bir-Hacheim, braves et purs enfants de France qui viennent d'écrire avec leur sang une de ses plus belle pages de gloire. La nation écrasée, trahie, souffletée, se rassemble dans la volonté de vaincre comme s'unissent ses combattants des champs de bataille, ses combattants de Saint-Nazaire, ses combattants des groupes d'action intérieurs, comme se rejoignent les pensées suprêmes du soldat qui meurt en Libye, du marin coulé à bord du «Surcouf», de l'ouvrier qu'on fusille à Paris.

Oui, c'est par le combat, dans le combat, pour le combat que se refait l'unité française. L'ennemi s'est cru vainqueur de la France, parce qu'il avait pu d'abord rompre sous l'avalanche des moteurs notre armée préparée d'une manière absurde et commandée d'une manière indigne. L'ennemi connaîtra son erreur, les cadavres allemands et italiens qui jonchent en ce moment les abords des positions de Koenig peuvent lui faire présager de combien de larmes et de combien de sang la France lui fera payer ses outrages. Les traîtres se sont crus maîtres de la France, parce qu'en l'aveuglant de mensonges, ils ont pu d'abord la forcer à la défaite et à l'humiliation. Les traîtres connaîtront leur erreur. Les signes multipliés de la fureur nationale peuvent leur faire pressentir de quelle façon se terminera l'aventure de leur infamie.

En somme l'ennemi dans son triomphe de Rethondes, les traîtres dans leur honte de Bordeaux, ont méconnu

trois vérités: la première de ces vérités c'est qu'une défaite militaire n'est jamais la défaite d'un peuple quand ce peuple, fût-ce sous forme d'une poignée d'hommes, se refuse à l'accepter. L'ennemi à ce sujet aurait pu se souvenir de sa propre histoire. À Iéna et Auerstaedt, c'est dans l'espace d'un jour seulement que son armée s'était effondrée devant la nôtre. Pourtant, peu d'années après, les Prussiens défilaient à Paris.

La seconde vérité méconnue en Juin 1940 par l'ennemi et par les traîtres, c'est que la France n'est point du tout la nation décadente qu'ils voulaient imaginer. Certes la France avait été plongée dans une crise de régime ou fleurissaient parmi ses dirigeants politiques et militaires la médiocrité, la routine et l'abus. Mais sous cette écume passagère vivait toujours une grande nation que l'oppression, loin de l'abattre, ne pouvait que redresser.

La troisième vérité c'est qu'une pareille guerre ne devait pas se limiter. Il s'est créé, siècle après siècle, entre les peuples du monde un idéal commun de liberté et de justice qui devait nécessairement faire de la lutte une lutte mondiale. Dès lors l'écrasement final de ceux qui croyaient imposer par la force leur domination matérielle et morale est certain.

L'ennemi et les traîtres ont dû s'apercevoir que leurs calculs de Juin 1940 quant à l'asservissement total de la France et de son Empire, à l'effondrement de l'Empire britannique, à la neutralité Russe, à l'isolement de l'Amérique, n'étaient qu'absurdes et colossales erreurs. Mais au terme de la guerre des peuples ce sont les peuples eux-mêmes qui feront payer ces erreurs. Le temps n'est plus où l'intérêt commun des trônes ou des privilégiés permettait de régler les comptes par traités entre chancelleries. L'ennemi et les traîtres auront beau quelque jour chercher à fuir le châtiment en reniant leurs propres crimes. L'ennemi et les traîtres paieront.





LES COMBATS DE BIR-HACHEIM

Le 28 Mai. — On annonce que le Général Rommel, revenu du quartier général allemand en Russie, vient de prendre l'initiative en Lybie et attaque Bir-Hacheim.

Le 31 Mai. — Les Français Libres, à la tête desquels se trouve le Général Koenig, ont détruit 45 tanks italiens.

Le 3 Juin. — Les Français Libres ont fait de nombreuses sorties victorieuses. Le Général de Gaulle a envoyé le message suivant au Haut commandement de la France Libre dans le Pacifique : « Des volontaires du Pacifique sont actuellement engagés en Lybie avec la division des F. F. L. qui, sous les ordres des généraux de Larminat et Koenig, a repoussé à Bir-Hacheim l'attaque de la division blindée « Ariete » et de la 102^{me} division d'infanterie italienne ».

Le 5 Juin. — Les Français Libres contre-attaquent et avancent jusqu'à Segnali. Le Général Ritchie télégraphie au Général Koenig « Vives félicitations pour votre magnifique travail ».

Le 6 Juin — Des forces allemandes se joignent aux forces italiennes pour enlever Bir-Hacheim,

Le 8 Juin — Les Français Libres tiennent bon.

Le 9 Juin — L'offensive germano-italienne atteint son paroxysme.

Le 10 Juin — Le drapeau tricolore et le pavillon à la Croix de Lorraine, déchirés et glorieux, flottent encore fièrement sur le petit plateau désert et dévasté de Bir-Hacheim où le général Koenig et ses Français combattants repoussent depuis 13 jours de siège les violents assauts de l'ennemi, en lui infligeant de lourdes pertes.

Le 11 Juin. — La presse mondiale acclame les Français Libres.

Le 12 Juin. — On apprend qu'après une résistance acharnée, le Général Koenig, obéissant aux ordres du Commandant Ritchie, a abandonné Bir-Hacheim. Plus de 100 stukas avaient joint leurs bombes aux obus des artilleries allemande et italienne.

Koenig avait dit le 8 Juin : « Mes ordres sont de tenir Bir-Hacheim. Je tiens Bir-Hacheim. » — Le 12, ses ordres sont d'évacuer, il se retire en bon ordre avec ses hommes.

On communique d'ailleurs qu'après un repos bien mérité, les Troupes Françaises Libres reprendront bientôt leur place aux côtés des Alliés.

LA GLOIRE DE BIR-HACHEIM

Ainsi l'histoire se crée en un jour. Ainsi ces troupes dont on ne savait pas bien, jusqu'ici, où elles se trouvaient, écrivent en moins de deux semaines une des plus grandioses pages de l'épopée de notre peuple. Bir-Hacheim, voici un mois, nul ne connaissait ton nom, et

cependant, hier encore tous les yeux se tournaient vers quelques replis de terrain. Tous les coeurs partageaient les souffrances et les anxiétés, la fierté et la gloire des chefs et des soldats français qui s'accrochaient à toi; et cependant, aujourd'hui, toutes les voix du monde s'élèvent pour te célébrer. En Amérique, au Canada, en Angleterre, en Australie, en Afrique et en Syrie, tes syllabes sont transmises comme autant de témoins d'espoir. Et en France — oserons nous parler de la France? — que pensent-ils, les vieux qui ont entendu ces récits de triomphe, les jeunes de chez nous qui ont cherché ta place sur les atlas — et leur cœur qui bondit, leur esprit qui s'enflamme et leur volonté par toi raffermie?

Bir-Hacheim, tu n'es pas seulement le météore d'un glorieux fait d'armes, tu es aussi une communion. Ceux de France, et du Nord et du Sud, ceux d'Angleterre et du Pacifique, ceux d'Afrique et nos combattants de Saint-Pierre, nous tous ici et ceux sur mer, ceux dans le ciel, voilà que nous avons tous été distendus vers toi qui fui la pointe vive de nous-mêmes. Et les étincelles ont jailli et la gerbe s'est épanouie et nous avons été surpris de cet éclat, éblouis, pouvant à peine croire nos sens tout à coup exaltés. Gloire à toi, parce que tu as fait de nous une seule personne, parce que, de par le mérite éclatant de quelques uns, tu as fait que les autres ne croient plus vivre dans l'ombre. Gloire à toi, parce que tu as été cet acier soudain en nous mêmes, parce que tu nous as jetés hors de nous et que, par toi, nous avons été régénérés. Tu n'es pas seulement un fait du passé mais un message. À travers toi, nous entrevoyons le magnifique-et proche-avenir; à travers toi nous contemplons déjà la résurrection de la France, cet immense défilé au son des fanfares auquel tous les Français dignes de ce nom prendront part.

Car, Bir-Hacheim, tu es également pour nous un critère. Ceux qui t'ont applaudi bruyamment, ceux qui ont loué nos héros ouvertement, ceux qui chuchotent dans nos villes et nos villages français des phrases glanées ça et là sur Koenig et les autres, ceux dont la foi allait chanceler et que tu soutiens maintenant, tous ceux-là sont avec nous, tous ceux-là seront avec nous. Mais ceux qui t'ont entendu avec stupeur, ceux qui se raidissent et t'insultent, ceux qui ricanent et qui tremblent, ceux qui, sciemment, ont décidé de t'ignorer, tous ceux-là ne sont plus des nôtres et leur heure n'est pas lointaine.

Ecrire ces mots à ton sujet, je le voulais mais je le regrette. N'es-tu pas plus beau sans apprêt et sans paroles infidèles? Tu es un petit plateau du désert, sous l'immense ciel noir et le soleil qui plombe; tu es quelques broussailles de ci, de là; tu es, à l'horizon, les fumées bleues des batteries boches, et puis, soudain l'assaut des tanks et les rafales d'avions; tu es cette masse de Français pâles, brûlés, blessés, suant, fourbus et qui tiennent jusqu'au bout; tu es ce magnifique chef, ce grand Alsacien implacable qui jette, aux yeux du monde entier, le plus sanglant défi de la Patrie aux envahisseurs effrayés.

H. S.

NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Maurice Jouquand écrit aux Anciens Combattants, le 13 avril :

« Je vous écris ces quelques mots pour vous souhaiter le bonjour d'un Saint-Pierrais, qui vous remercie de tout ce que vous avez fait pour le ralliement de Saint-Pierre aux côtés de nos amis les Anglais et des Alliés, pour la délivrance de notre belle France et de tous les pays occupés.

Vous avez certainement fait votre devoir en faisant de la propagande pour la France Libre, surtout vous, Messieurs Humbert et Grosvalet, de même que tous les anciens combattants qui se sont engagés soit dans les forces armées, soit dans la milice défendant le territoire. Les gens de notre petit pays ont fait leur devoir et continueront à le faire jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui ne tardera pas. Alors nous pourrons porter la tête haute car nous aurons accompli notre devoir jusqu'au triomphe de nos armes.

J'espère que ma lettre vous fera plaisir et que vous serez assez aimables pour me répondre car une lettre de Saint-Pierre me remplirait de joie, de même que mes camarades qui se trouvent avec moi...

Je vous ai déjà écrit plusieurs fois par Terre-Neuve, et n'ai jamais eu de réponse. J'espère que vous vous portez tous bien et que tout va pour le mieux à Saint-Pierre depuis l'arrivée des Forces Françaises Libres. Ici tout va pour le mieux. Nous voyons assez souvent les volontaires de Saint-Pierre. Je ne m'ennuie plus du tout depuis leur arrivée, car avant j'étais tout seul et ce n'était pas toujours gai. Maintenant j'ai des camarades, et je reçois des lettres de chez nous.

Je vais terminer ici car le temps me manque et il faut que je reprenne mon travail qui ne manque pas. »

N. D. L. R. — Maurice Jouquand était parti clandestinement de Saint-Pierre sous l'Administration précédente, pour aller s'engager en Angleterre, en s'évadant par Terre-Neuve quelque temps avant l'arrivée des F. N. F. L. ici. Si ses lettres n'étaient pas jusqu'ici parvenues à destination, c'est que la censure de Bournat les arrêtait.

Voici ce qu'écrivit Henri Gauthier, le 5 Avril 1942 :

« Jean, Georges, Pierre-Marie et moi, sommes dans l'aviation; dans quelque temps je t'enverrai une photo en aviateur.

Nous avons assisté à la messe de Pâques, chantée par l'aumônier et je suis bien content.

Je suis très bien pour le moment, nous mangeons bien, la température est à peu près comme celle de Saint-Pierre, un froid humide, mais autrement, ça va.

Je vais apprendre l'anglais, qui me servira peut-être plus tard. »

Jean Miandonnet, le 9 Avril 1942 :

« J'apprends l'Anglais pour l'instant et suis mécanicien d'aviation - Hélas! je ne pourrai pas voler parce que je suis trop âgé. Mais cela ne fait rien. Je réussirai quand même à réparer les moteurs à terre.

Nous sommes tous des copains ensemble et très bien. »

Il y a presque un an, Gérard Apestéguy écrivait déjà à sa famille, à l'occasion du 14 Juillet 1941 :

« Honneur et Patrie, attention, attention, attention ! C'est la France Libre qui parle.

Mère Chérie, aujourd'hui 14 Juillet, jour anniversaire de l'Indépendance du peuple Français. Je veux t'écrire quelques mots qui t'apporteront des nouvelles de ton fils qui, lui aussi, à l'heure actuelle, lutte pour l'indépendance et la liberté.

Nous célébrons le 14 Juillet, non pas comme les années passées; mais dans le recueillement de nos âmes toujours restées françaises. Nous sentons ces jours-ci que quelque chose nous manque, et cette chose s'appelle: La Liberté !

C'est pourquoi nous éprouvons un besoin plus fort de lutter, de reconquérir cette liberté qu'on nous a si traitrusement volée.

Mère, le seul hommage que l'on puisse présenter à nos camarades, amis et frères tombés au front est le recueillement. Nous observons le silence pendant cette journée mémorable qui nous fait penser à tant de choses.

Cela nous fortifie de penser que le jour approche où nous pourrons venger nos frères et terrasser nos ennemis. Notre espoir s'élève aujourd'hui vers le ciel et nos yeux se tournent du côté de la France; nos coeurs communient avec ceux de nos frères Français pour qui nous faisons des vœux pour le maintien de leur bonne santé et à qui nous souhaitons de revoir sonner pour eux l'heure de la délivrance.

Vive la France Libre! Vive l'Angleterre et tous nos Alliés! »

N. D. L. R. — Comme Maurice Jouquand, Gérard Apestéguy avait bravé tous les risques pour quitter St-Pierre dès avant la libération et aller s'engager en Angleterre dans les Forces Françaises Libres.

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

IMPRESSIONS DE VOYAGE

L'ISLANDE

(Suite et Fin)

Les sources froides sont plus répandues encore. Elles se manifestent par une quantité incalculable de petits torrents ou, encore, sous la forme de cataractes, dont la plus connue est celle de Gullfors, ou chute d'or, sans doute ainsi appelée à cause des teintes qu'elle prend par un brillant soleil. Située à quelques kilomètres du Geyser, elle constitue la quatrième merveille de l'île; haute d'une cinquantaine de mètres elle peut soutenir la comparaison avec les plus belles cataractes d'Europe. D'aucuns ne prétendent-ils pas qu'elle rappelle, en plus modeste, les chutes du Niagara?

Ainsi exprimée la géographie humaine et physique de l'Islande, il est intéressant de voir comment y vit la centaine de milliers d'Européens qui peuple cette île, au sol plutôt ingrat.

Sur quelques cent mille kilomètres carrés (environ le cinquième de la France), treize mille seulement (l'équivalent de deux départements français moyens) sont habités et susceptibles de produire quelque chose.

Constatons d'abord, et personne n'en sera surpris, que la pêche est la principale richesse — encore que relative — et en tous cas la seule industrie du pays. Morue et hareng font vivre la plus grande partie de la population, celle de la côte, qu'on trouve répartie, en dehors de Reykjavik, en de nombreux petits ports. Citons, entre autres: *Siglufjordur*, au Nord, à un demi degré du Cercle Artique, connu comme la capitale du hareng; *Isafjordur*, sur la côte Nord-Est; *Westamannayjur* dans les îles Westmannay au Sud de l'Islande; tous, petits centres de pêche très prospères.

En temps normal, l'exportation du poisson se fait surtout vers la Suède (pour le hareng) et l'Espagne (pour la morue). Les autres pays maritimes d'Europe envoient leurs nationaux pêcher dans les mêmes parages. La France y tenait avant la guerre un rang enviable.

La minorité des habitants qui vivent à l'intérieur de l'île sont installés sur les rares espaces chichement fertiles, où ils ont bâti leurs fermes. Les terres cultivables sont tellement disséminées que les fermiers n'ont pu se grouper en villages; et leurs communications sont très difficiles dans un pays où les routes, dont la longueur ne dépasse pas 1.500 kilomètres sur tout le territoire, sont bordées par des pyramides de pierre, qui remplacent les arbres absents.

Le principal produit du sol est le foin, précieux pour l'élevage des troupeaux et des minuscules poneys. En dépit d'une timide apparition de l'automobile, presque inutile sans routes carrossables, ces petits animaux fournissent le principal moyen de locomotion à travers le pays. Le voyageur s'y sert de trois montures et en change à chaque heure.

A force de soins, le paysan islandais parvient à faire pousser les légumes de consommation courante, pommes de terre et navets. Ainsi donc, au point de vue économique, l'Islande pourrait se suffire à elle-même. C'est en fait ce qui arrive, si l'on excepte les quelques

produits qui sont importés de l'étranger en échange du poisson, tels que coton, charbon, farine, pétrole.

Tout cela n'amène d'ailleurs pas un niveau de vie bien élevé, et l'impression de contrastes que nous évoquions au début de cet article se retrouve ici dans le spectacle de ces Européens de vieille souche soumis à des conditions d'existence précaires, luttant sans cesse contre l'aridité du sol et la rigueur du climat (7 à 10 degrés centigrades en été, et de 25 à 35 degrés sous zéro en hiver), avec des moyens de protection insuffisants. Les maisons sont basses, sans fenêtres pour épargner les calories. Lorsque les sources d'eau chaude ne suffisent plus, le combustible est si rare et si cher que l'on en est réduit à recourir au fumier pour se chauffer, au détriment certes de l'atmosphère des habitations.

En dépit de toutes ces difficultés, ces fils des Vikings réagissent remarquablement. Ils restent fidèlement attachés à leur dur labeur, sans rechigner. Ils savent mettre à profit les longues soirées d'hiver pour étudier la littérature, extrêmement riche; il n'y a pas d'illettrés parmi les Islandais et la langue qu'ils parlent est un vieux norvégien; ils perpétuent les traditions de leurs antiques chansons, les « Sagas ».

Lorsque le temps le permet, ils se réunissent pour la pratique des sports, entre autres celle de la « Glima », sorte de lutte nationale réputée la plus ancienne du monde après la lutte gréco-romaine.

Que tant de sagesse ait pu être conservée jusqu'en notre époque si troublée, n'est-ce pas là le plus flagrant contraste que l'Islande présente avec le reste du monde?

(Ecrit en Novembre 1941 à bord du « Mimosa »)

P. V.

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

ON DEMANDE un fourneau de cuisine émaillé neuf ou d'occasion.

S'adresser chez Léon BRIAND, rue Jacques Cartier.

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND





Chronique locale

Le voyage de l'Administrateur du Territoire. — Nous avons d'excellentes nouvelles de l'Administrateur qui poursuit son voyage sur le continent.

Ainsi que cela a été annoncé par le poste de Radio-Saint-Pierre, il est arrivé à Ottawa le 7 juin.

C'est à Ottawa que se trouve le siège de la délégation de la France Libre au Canada. L'Administrateur qui a été accueilli par le Colonel Pierrené, chef de la délégation, a rencontré diverses personnalités canadiennes.

Son programme de travail étant très chargé, notre Administrateur n'a pu rester que quelques jours à Ottawa avant de partir pour Québec, où il est arrivé dans la journée de samedi.

Dès maintenant, il a pu traiter de façon concrète et réellement satisfaisante de multiples questions intéressant le développement de notre Territoire.

Son retour est très prochain. Nous serons heureux de le voir bientôt revenu parmi nous.

Arrivée du nouveau Commandant de la Marine à St-Pierre. — Le capitaine de corvette des Moutis est arrivé mercredi dernier 10 Juin, à bord d'une corvette des F. N. F. L. pour assumer le commandement de la Marine à St-Pierre.

Le Commandant des Moutis est un officier de la marine de guerre française. A la déclaration de guerre il était enseigne à bord d'un torpilleur. Il reçut en janvier 1940 le commandement d'un chasseur de sous-marins, à bord duquel il escortait le 10 Mai, le corps expéditionnaire français à Flessingue. Il fit ainsi pendant sept jours la campagne de Zélande, se faufilant dans les canaux pour tirer sur les tanks boches. Il participa sous le feu de l'ennemi à l'évacuation de Flessingue par l'Amiral Platon, puis à l'évacuation de Dunkerque. Rentré à Cherbourg le 23 Mai pour prendre des munitions, il y fut décoré de la Croix de Guerre par l'Amiral Darlan. Il rejoignit ensuite Dunkerque puis le Havre. A Fécamp, son navire est bombardé par l'ennemi et touché de cinq obus. Il répare à Cherbourg et reçoit l'ordre le 18 Juin de rallier Portsmouth. Dès la capitulation il rejoint les forces françaises libres du Général de Gaulle; il embarque sur le Courbet et défile à Londres le 14 juillet.

Il est ensuite affecté, sous les ordres du Commandant Détroyat au bataillon de fusiliers-marins que forme l'Amiral Muselier. Il fait partie de l'expédition de Dakar et rejoint Douala, où il est adjoint au Commandant d'Argenlieu. Sous Leclerc et Koenig, il participe au coup de main de Libreville, où il devient Commandant de la Marine.

Puis, avec ses fusiliers-marins, il part pour l'Érythrée et ensuite pour la Syrie. Quand le Commandant Détroyat est tué, il lui succède avec le grade de Capitaine de Corvette. En septembre 1941 il est nommé Chef de Cabinet de l'Amiral Muselier et rentre à Londres.

Au nom de la population de Saint-Pierre, nous souhaitons au nouveau Commandant de la Marine, la plus cordiale bienvenue.

De nos vétérans au général de Gaulle. — Voici une partie d'un télégramme envoyé par les Anciens Combattants de Saint-Pierre pendant les combats de Bir-Hacheim :

Général de GAULLE

4 Carlton Gardens. — Londres.

Vivons heure par heure phases de l'héroïque résistance de Bir-Hacheim. Vous prions de bien vouloir adresser au général Koenig et aux magnifiques soldats qui sous ses ordres luttent pour l'honneur de notre drapeau nos sentiments de profonde admiration.

Avec vous, avec les Français qui regardent et espèrent, nous, leurs frères, regardons et espérons..

Vive la France Combattante.

Anciens Combattants de Saint-Pierre

Réunion du Comité de l'Aide aux Combattants. — Le Comité de l'Aide aux Combattants s'est réuni pour la première fois le jeudi 11 juin à 15 heures dans les bureaux du Gouverneur.

Un court exposé a résumé les buts du Comité; on a fixé ensuite les attributions respectives de ses divers membres pour le mois de juin. Entre autres choses, il a été décidé de procurer le plus rapidement possible à tous les Saint-Pierrais partis au combat les cigarettes qu'ils demandent avec insistance dans leurs lettres.

Dans les divers magasins de la ville, dans les cafés et hôtels, dans les écoles, seront placées des boîtes où toutes les personnes de bonne volonté pourront verser, quand il leur plaira, leur contribution. Est-il vraiment utile de demander à tous les habitants de Saint-Pierre, de Miquelon, de l'Ile-aux-Marins de faire preuve, plus que jamais, de générosité? — Les fils qui combattent sont nos fils à nous tous et doivent dans nos pensées toujours occuper la première place.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr. 6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr. 6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces: (Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 625 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.



SAINT PIERRE ET MIQUELON

d'un Arbre de la Liberté à Saint-Pierre
(8 Avril 1793)

Les événements de 1789 eurent leur contre-coup aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Dès le mois de Juillet fonctionnait un comité de notables, nommé par l'Assemblée générale des habitants, remplacé en 1792 par l'Assemblée générale de la commune des îles Saint-Pierre et Miquelon qui se réunissait tantôt à l'église, tantôt dans la grande salle de l'hôtel du gouvernement. Les réunions étaient annoncées au prône par le préfet apostolique.

Dans une réunion de cette assemblée en date du 7 Avril 1793 il fut décidé que l'on changerait les attributs du pavillon national et qu'on planterait, le lendemain, un arbre de la liberté.

Le procès-verbal de cette délibération, ainsi que celui de la plantation présentent un intérêt historique assez original pour être publiés.

E. S.

Assemblée du 7 Avril 1793 l'an deuxième de la République française

Les Citoyens actifs membres de la commune, légalement convoqués et réunis dans l'Eglise paroissiale, lieu ordinaire de leurs assemblées.

Le citoyen Bordot, Président, a ouvert la séance.

D'après la motion faite par les citoyens Martin, Fuec et autres il a été délibéré sur les changements qu'il était indispensable de faire au Pavillon de la Commune, vu celui survenu dans l'Empire français, actuellement constitué en République: Arrêté que tous les attributs quelconques de la royauté qui se trouvent sur le dit pavillon en seront effacés sur le champ, et qu'on y substituera d'autres, le plutôt possible, relatifs à la République française; que la légende latine sera traduite en français ainsi qu'il suit: « Au Dieu de Paix, d'un consentement unanime. »

Sur la proposition faite à l'assemblée par le Citoyen Président, à la demande des citoyens Letiecq, Hulin, L. Lemale, Fuec, Bougon et Lavaquière, et la dite proposition convertie en motion par un membre, l'Assemblée a arrêté:

Que demain huit du courant, à l'issue des Vêpres, on fera la plantation de l'arbre de la Liberté, dans l'endroit adopté par l'Assemblée sur la place publique au-dessus de la calle.

Arrêté que tous les citoyens sont invités d'arborer leurs pavillons pendant le dit jour de demain; et sur la motion du citoyen Longueville (1), arrêté qu'ils sont également invités d'illuminer les façades de leurs maisons depuis 7 heures du soir jusqu'à 9 heures au moins.

(1) Préfet apostolique. Il ne fait aucun doute que M. Longueville prêta le serment exigé par la Constitution. Il usa de son influence — qui était grande — pour maintenir l'ordre et la paix au sein de la population, agissant de concert avec le commandant Danseville.

(A. David. Les missionnaires du Saint-Esprit en Acadie au XVIII^e siècle).

Le citoyen Martin ayant offert une barrique de rhum pour rafraîchir les citoyens ouvriers, travailleurs et autres qui iraient chercher la brousse destinée à former le feu de joie projeté par le Citoyen Président, et l'offre ayant été acceptée par l'Assemblée, arrêté que deux commissaires prudents seront chargés de la distribution de la dite barrique.

Sur les motions respectives faites par divers membres de l'Assemblée et passées aux voix:

Arrêté que douze citoyens de ligne et le même nombre de citoyens habitants sous les armes, accompagneront l'arbre chéri.

Arrêté que le citoyen Président et le citoyen commandant ouvriront la marche.

Arrêté que le Président est autorisé à nommer les douze citoyens-soldats qui escorteront l'Arbre de la Liberté, ainsi que les deux citoyens pour porter le Pavillon et les deux commissaires pour la distribution de la Barrique de rafraîchissement.

Arrêté qu'aussitôt la plantation faite de l'Arbre de la Liberté, le Président prêtera le serment de soutenir la Liberté et l'Égalité, etc., et que tous les citoyens le prêteront également en disant: Je le jure.

Le Président ayant levé la séance, le présent procès-verbal a été clos et signé du Président et Secrétaire ad hoc, jour et an susdits.

BORDOT

Président

E. DUPLEX-SILVAIN

Secrétaire ad hoc

Procès-verbal de la plantation de l'Arbre de la Liberté à l'île Saint-Pierre de Terre-Neuve le huit avril 1793.

L'an deuxième de la République.

L'Assemblée de la Commune ayant arrêté entr'autres objets dans la séance du sept du courant, qu'on planterait le lendemain huit l'Arbre de la Liberté, sur la place publique au-dessus de la calle et fixé les points principaux et la marche de cette auguste fête, à laquelle tous les Citoyens en général furent invités de concourir, on prépara un matereau de quarante pieds, surmonté d'une pique en fer et couronné du bonnet de la Liberté, le tout peint des couleurs nationales.

Un coup de canon tiré au point du jour, le huit avril, annonça aux Citoyens de se préparer pour la cérémonie.

A trois heures de l'après-midi les douze citoyens-soldats nommés par le Président, au désir de la Commune, pour prendre les armes et accompagner l'Arbre chéri, s'étant réunis aux casernes, au même nombre de soldats-citoyens, se rendirent ensemble dans l'Eglise paroissiale, lieu du rendez-vous, d'où la marche arrêtée devait commencer.

Elle s'ouvrit par une musique assez complète composée de plusieurs citoyens amateurs, à la suite desquels flottait, l'Etendard Républicain, appartenant à la Commune, porté par les citoyens Antoine Desroches et René Rosse fils, accompagné du Président de l'Assemblée et du Commandant des deux îles; et dans cet ordre, après avoir traversé le Bourg, on vint à l'endroit où était déposé l'Arbre de la Liberté, que tous les Citoyens colons et hivernants s'empressèrent à l'envi de porter.

Aussitôt que le cortège fut arrivé sur la place de la calle, l'artillerie de terre fit une salve de vingt-trois coups de canon, à laquelle les vingt-quatre citoyens sous les armes répondirent par trois décharges, et le brigantin *Les deux frères*, seul bâtiment arrivé dans le port, par plusieurs coups de perriers.

Lorsque l'Arbre chéri fut placé dans l'endroit choisi, mille cris d'allégresse et de Vive la République française se firent entendre de toutes parts; après quoi, et au milieu d'un grand cercle de citoyens, le Président prononça un discours succinct analogue à l'heureuse circonstance; et fit ensuite le serment suivant, en invitant tous les citoyens présents de le prononcer ainsi que lui, du fond du cœur et comme de vrais et braves Républicains.

« Je jure de soutenir de tout mon pouvoir la Liberté, l'Egalité, et toutes les Lois de la République française et de verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour sa prospérité ». Toutes les voix prononcèrent: « Je le jure ». Le citoyen Commandant et Ordonnateur de la Colonie fit aussi le même serment et les Citoyens de ligne sous ses ordres répétèrent: « Je le jure ».

On chanta l'hymne patriotique des Marseillais, dont le refrain fut porté de bouche en bouche et répété par tous les Citoyens et Citoyennes; ensuite ayant repris l'ordre de marche précédent, on se rendit sur le bord de la mer, où le Président et le commandant allumèrent le feu de joie qui y avait été préparé par le zèle des Citoyens dans le cours de la matinée, autour duquel ils se rassemblèrent tous en réitérant les cris de Vive la Liberté et l'Egalité, Vive la République Française; on continua ensuite la marche jusque dans l'Eglise paroissiale où les Citoyens sous les armes s'étaient mis en haie autour du chœur, le Citoyen Préfet des deux îles entonna le *Te Deum* qui fut chanté avec une joie respectueuse: après quoi le Pavillon fut remis dans sa place.

Au sortir de l'Eglise les citoyens musiciens accompagnèrent les vingt-quatre citoyens armés jusqu'aux casernes, où ils reçurent du Président et du Commandant les compliments et remerciements qu'ils méritaient à tous égards.

Nombre d'autres citoyens s'y rendirent également et tous se donnèrent réciprocement les témoignages les plus grands de confiance et de cordialité.

A 7 heures du soir, les habitants et autres citoyens illuminèrent les façades de leurs maisons, chacun suivant ses facultés; et jusqu'à minuit tous en général démontrèrent de diverses manières la joie qui les animait.

Plusieurs citoyens se sont distingués en cette occasion, par des dons de rafraîchissements, et autres objets, qui n'ont pas peu contribué à rendre la fête plus animée et plus complète.

Enfin cette fête civique s'est passée sans le moindre tumulte; ce qui offre une preuve évidente que le vrai patriotisme peut exister sans enthousiasme, et qu'il se trouvera toujours où règnent l'ordre, la décence et les bonnes mœurs.

BORDOT

Président

E. DUPLEX SYLVAIN

Secrétaire ad hoc

(*Saint-Pierre et Miquelon — Archives locales — Registre des délibérations du Comité et des Assemblées Générales de la Colonie — 15 Juillet 1789 — 9 Mai 1793.*)

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

10 JUIN:

1826 Un bateau de pêche français recueille sur le Grand Colombier 43 personnes de nationalité anglaise, provenant du navire «Sydney-Packest», de Londres, ayant de Liverpool à Québec, qui, ayant touché sur les rochers environnans les avait débarqués sur cet îlot puis s'était éloigné de terre. Aucune nouvelle de ce bâtiment ne parvint dans la suite dans la colonie.

1865 Naufrage du brick «Petite Hermine» sur la côte Ouest de Miquelon.

1877 Le brick-goélette «Aventure» fait côte dans l'Anse à Ravenel.

1908 La goélette «Béarnaise» fait naufrage au Diamant.

11 JUIN:

1535 Jacques Cartier jette l'ancre en rade de St-Pierre où il trouve plusieurs navires «tant de France que de Bretagne». Il prend possession des îles au nom du roi.

1851 Pose de la première pierre de la gendarmerie actuelle de St-Pierre.

1928 Naufrage par brume intense, sur les bâtures de la côte Ouest de Langlade de la goélette canadienne «Sainclair». L'équipage se sauve à grand'peine.

12 JUIN:

1865 Le vaisseau-école «Jean Bart» mouille sur rade de St-Pierre où il séjourne 3 jours pendant lesquels les élèves de marine visitent nos établissements de pêche.

1875 Naufrage de la goélette «Eugène» sur la côte de l'Île-aux-Chiens et du vapeur «Virgo» dans l'Anse aux Cabanes (St-Pierre).

1888 Naufrage des trois-mâts norvégiens «Aldora» et «Président», le premier sur la côte Est, le deuxième sur la côte Ouest de Langlade.

13 JUIN:

1842 Le Conseil d'Administration examine un mémoire adressé au Prince de Joinville par les principaux négociants de la colonie demandant la construction d'une jetée qui joindrait l'Île-aux-Moules à la Pointe à Bertrand.

1866 Naufrage de la goélette «Champion» sur l'Île-aux-Chiens.

1885 «L'Alcora» se jette au plain sur la côte Est de Miquelon.

1927 L'hydravion américain «Jeanne d'Arc», monté par l'aviateur Cotton, parti de New-York pour survoler Terre-Neuve, à la recherche de Nungesser et Coli, amerrit en rade de St-Pierre à 16 heures.

14 JUIN:

1965 Naufrage de la goélette «Surprise» sur la côte Est de Miquelon.

1885 Le vapeur «Lake of Manitoba» fait côte à la Pointe-Plate.

1916 Audoux, Louis, né à St-Pierre, soldat au 1^{er} colonial, est tué devant Verdun. Mort pour la France.

15 JUIN:

1866 La goélette «Sainte-Claire» fait côte sur l'Île-aux-Chiens.

1904 Une neige abondante tombe dans la matinée sur les îles. Ce phénomène ne s'était pas vu, paraît-il, depuis 52 ans.

1915 Morazé, Pierre, né à St-Pierre, soldat au 33^{me} colonial, est tué sur le front occidental. Mort pour la France.

16 JUIN:

1535 Jacques Cartier, sur son navire «La Grande Hermine», part de St-Pierre. Il relâche à la Baie des Trépassés pour y prendre eau et bois «pour traverser la mer» et arrive le 16 juillet à St-Malo.

1785 Publication de l'ordonnance supprimant la charge de gouverneur et celle d'ordonnateur / M. Dendasne-Danseville, Antoine-Nicolas, capitaine du corps royal d'artillerie et du génie des troupes prend le commandement de la colonie. Le Baron de L'Espérance gouverneur et l'ordonnateur Malherbe sont placés en期待ative de départ.

1915 De Arburn, Pierre, né à St-Pierre, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale, meurt à Fréjus (Var) dans un accident survenu en service. Mort pour la France.

Essayez la MARGARINE

HOME PRIDE

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

MAGASINS OLANO

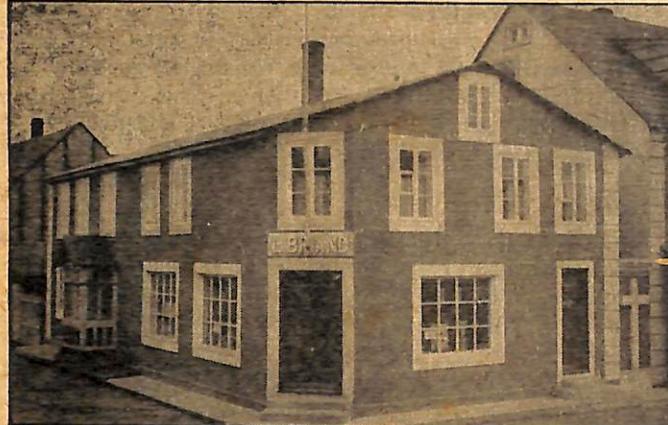
Produits alimentaires divers: fromage, beurre, lait en boîtes, pois et haricots, asperges, moutarde, macédoine, pickles, jambon, bologna, paté de jambon, saucisse, saindoux, thé, cacao, gâteaux, épices, mélasse, essence de spruce, fruits secs, conservés et frais, vinaigre, etc. Pour faire un repas économique demandez les grosses boîtes de spaghetti au fromage CATELLI ainsi que les fèves au lard du même nom.

Produits pharmaceutiques: Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, pilules pour les reins, Paradol, sirops, liniments, pilules Dodds, pilules rouges, Castoria, Ex-Lax, Sirop d'Hypophosphites, produits Vicks, etc. etc.

Savon, poudre de savon, soda, poudres de nettoyage, cirage, etc.

Graines potagères diverses: laitue, betterave, navets, scarolle, chicorée, pois, haricots, etc. Ainsi qu'Insecticide Red Arrow, spécial contre les pestes des jardins.

M. Olano profite de cette annonce pour remercier la clientèle qui est toujours bienvenue et appréciée et qui l'a aidé admirablement dans sa vente exclusive au comptant; il continuera à faire son possible pour la satisfaire par les prix, la qualité et le service.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.
Pour photos passeports et identité tous les jours,
sauf le Dimanche.

ATTENDU PROCHAINEMENT:

Graines de carottes, chicorées, laitues chou de Naples,
navets blancs et boule d'or, persil, radis, thym.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

10 Juin. — Roulet, Claudette-Carmen-Louisa.
11 Juin. — Poirier, Robert-Auguste-Emile.

MARIAGES:

6 Juin. — D'Anchise, Jean-Léon et Oean, Jeanne-Marie-Joseph.
10 Juin. — Le Bret, Jean-Marcel-Antoine et L'Espérance-Paulette-Lucienne-Juliette.

L'ESPAGNOL GUSTAVE

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.
Légumes frais et légumes secs en sacs.
Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..

LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

Maximum de Calories	Combustion complète	Plus de Volume	Résultat: Pleine et entière satisfaction
	Grande Economie		

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.